

SÉANCE DU 3 AVRIL 1894

---

PRÉSIDENCE DE M. VÉRETTE

---

M. Ferdinand Lot, archiviste-paléographe, conservateur de la bibliothèque de l'Université à la Sorbonne, demande quelques volumes manquant à la collection de nos *Annales* que possède la bibliothèque qu'il dirige. Satisfaction est donnée à cette demande ; dès le 5 avril, les volumes réclamés ont été adressés au Ministère pour être mis à la disposition de M. Lot.

Liste des ouvrages reçus pour la bibliothèque.

1° *Bibliographie des travaux historiques et archéologiques* publiés par les Sociétés savantes, dressée par MM. de Lasteyrie, Lefèvre-Pontalis et Bougenot, tome II, 4<sup>e</sup> livraison ;

2° *Bulletin du Comité des travaux historiques et scientifiques* : Section des sciences économiques et sociales, année, 1893 ;

3° *Extraits des procès-verbaux des séances du Comité historique des Monuments écrits, depuis son origine, 18 juillet, 1834, jusqu'à la réorganisation du 5 septembre, 1848;*

4° *Bulletin de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France, 21<sup>e</sup> année, 1<sup>re</sup> livraison;*

5° *Mémoires de la Société académique d'archéologie, sciences et arts de l'Oise, tome XV, 2<sup>e</sup> partie;*

6° *Cartulaire de l'abbaye Saint-Corneille de Compiègne* publié par M. l'abbé Morel, 1<sup>er</sup> fascicule (Société hist. de Compiègne);

7° *Société historique et archéologique de l'Orléanais, tome X, n° 15;*

8° *Revue historique et archéologique du Maine, tome XXXIV, année 1893, 2<sup>e</sup> semestre;*

9° *Revue agricole, industrielle, historique et artistique de Valenciennes, janvier, 1894;*

10° *Bulletin de la Société archéologique du Finistère, 3 fascicules, le 10<sup>e</sup> de 1893, le 1<sup>er</sup> et le 2<sup>e</sup> de 1894;*

11° *Bulletin de la Société historique et archéologique du Limousin, tome XLI;*

12° *Revue de Champagne et de Brie, novembre-décembre, 1893, abonnement;*

13° *Almanach de la Champagne et de la Brie, 1894, acquisition;*

14° *Atlas universel dressé par Sanson, 1806, (offert par M. Com-père);*

15° *Supplément à l'Album Caranda : (Un dernier mot sur le port des torques par les Gauloises) (don de M. F. Moreau).*

Remerciements aux généreux donateurs. Le compte-rendu du supplément de l'Album Caranda a été lu par le Secrétaire, il est annexé au procès-verbal.

M. Eugène Varin, l'habile graveur champenois — lisons-nous dans la *Revue de Champagne et de Brie* — vient de faire don à la ville de Reims d'une série de 26 gravures dont il est l'auteur et le collaborateur avec son regretté frère Amédée Varin. Ce sont toutes des épreuves d'artistes

et des pièces de choix dont la valeur ne peut qu'augmenter dans le monde des arts, etc. »

Il nous est agréable de rappeler que M. Eugène Varin, comme son fils Raoul, comme son frère Adolphe et son neveu Delauney sont membres de notre Société. Ces artistes, aussi généreux que distingués, mettent à notre disposition leur immense talent; nous leur en témoignons, une fois de plus, notre sincère reconnaissance.

## HISTOIRE DE LA COMMUNE DE SAULCHERY

*Par M. Minouflet.*

Fort intéressante monographie de cette localité. L'auteur a puisé ses renseignements à bonne source : outre ceux que lui ont fournis les archives de la commune, il a pu s'aider des conseils de notre savant collègue, M. l'abbé Vuilbert, curé de Saulchery, et du travail de M. Corlieu qui, on se le rappelle, a publié, il y a quelques années, la « Géographie historique du canton de Charly » dont fait partie Saulchery.

Le territoire n'a que 263 hectares dont 242 seulement sont cultivables. La presque totalité est en vignes. Deux hameaux en dépendent : le Pont et Montoizelle ; ils avaient des habitations féodales dont quelques vestiges subsistent encore. La population, malgré la prospérité du village décroît rapidement : de 702 habitants en 1836, elle est descendue à 589 en 1876 et à 530 en 1886. L'histoire de Saulchery se rattache à celle de Charly dont il dépendait; ce n'est que, en 1735, que Saulchery fut érigé en paroisse indépendante.

Nous ne voulons pas nous étendre davantage : la notice

de M. Minouflet sera insérée dans les *Annales*; l'assemblée renouvelle son désir de voir les instituteurs suivre l'exemple de leur confrère de Romeny.

## CONGRÈS DE LA SORBONNE

### *Section d'archéologie.*

Pas plus que les années précédentes, M. Moulin n'a l'intention de s'astreindre, dans la première partie de son rapport, à l'ordre qui a été suivi dans les lectures. N'ayant pu compléter le travail d'ensemble qu'il prépare, il se contente d'exposer deux études — ou mieux, deux épisodes — qui l'ont frappé.

M. Léon Morel, l'émule de M. Fr. Moreau, qui possède, à Reims, une remarquable collection d'objets exhumés, en grande partie, des cimetières de la Marne, avait à soumettre au Congrès « divers objets de sa collection. » C'était tout d'abord une statuette *de marbre* représentant la Vénus de Milo. Cette œuvre d'art avait appartenu au colonel Ollivier lequel l'avait apportée en France, à la suite de la guerre de Crimée. Fort jolie cette statuette, de 25 à 30 cent. malgré les outrages que lui a valus un long enfouissement ! malgré la privation d'une partie de ses bras et de ses jambes ! malgré une décollation passablement réparée ! Mais, quelle pose gracieuse ! quelle vivacité dans le regard ! quel charme dans toute la petite personne ! Seulement..... assure M. Héron de Villefosse, après un examen approfondi, « votre statuette n'est pas en marbre, mais en plâtre ; c'est une *réplique* de la Vénus de Médicis que des truqueurs vendent communément en Italie, etc. » M. Morel ne se décourage pas pour si peu ; il en a vu bien d'autres quand il a, pour la première fois, annoncé en Sorbonne la

découverte à Somme-Bionne d'un gaulois inhumé sur son char. — Il a triomphé une première fois, triomphera-t-il aujourd'hui ! Je le lui souhaite.

Au tour d'un deuxième objet de la collection : c'était une figurine en bronze de 10 cent. de hauteur environ, un groupe, pour parler plus justement. Suivant M. Morel, la figurine destinée à couronner une colonnette commémorative représentait l'impératrice Théodora, femme de Justinien ; autour de son cou s'enroule un ourson, le long de son corps, comme pour caresser son petit, s'élançait une ourse. Il ne faut pas s'étonner, dit M. Morel, que la trop fameuse souveraine s'entoure de tels animaux : elle était fille d'un belluaire chargé d'alimenter le cirque d'animaux sauvages et se faisait gloire de son origine... Il n'y avait pas de quoi !

M. de Villefosse et le bureau ne partageaient point l'opinion de M. Morel et ne voulaient voir en cet objet qu'un vulgaire manche. Où est la vérité ? Si j'avais un souhait à formuler, j'avoue que ce serait pour la thèse de M. Morel ; elle est si ingénieuse, et puis..... c'est presque mon compatriote. On peut répéter : *e non vere...*

M. Richard, professeur à la Faculté des lettres de Poitiers, veut voir l'emblème de la Sainte-Trinité dans des signes qu'il a remarqués sur des sarcophages mérovingiens, à Poitiers et aux environs. Le P. Delacroix donne à ces tridentés le nom de *tricères* ; ce sont comme les *epsilons* employés en épigraphie, droits, renversés, incomplets parfois, associés à d'autres signes, etc. C'est, assure le conférencier, une protestation contre l'Arianisme et dans la contrée où cette hérésie avait eu, primitivement, le plus d'adeptes ; le symbole de Nicée reposait tout entier dans ces lignes. M. de Lasteyrie est venu renverser ce système symbolique ; ce que M. Richard appelle des *tricères* ne

sont que des marques de tâcherons telles qu'il en existe sur presque tous les monuments anciens de la France et d'ailleurs.

Le prochain rapport comprendra la communication de notre savant compatriote, M. Pilloy, sur la découverte d'une épée gauloise dans une grévière, à Moy (Aisne) et les représentations des chevaux montés chez les Gaulois.

M. Griolet-de Gêr offre à la Société les photographies de trois trépieds en bronze, qu'il a découverts, en 1865, aux environs de Thonon (Savoie). Ces objets ont été donnés par lui, en leur temps, à la France et restent déposés au Musée des antiquités du Louvre.

Au mois de février dernier, M. Griolet a loué à la ville un jardin de 10 ares, sous les murs du château et comprenant une tour dite *Tour Bouillon*; il a l'intention d'aménager une salle dans l'intérieur de cette tour et a fait commencer des travaux qui l'ont mis à même de recueillir des fragments de carreaux émaillés sur lesquels il présentera un rapport à la prochaine séance. Il faut espérer que les travaux arrêtés, sur l'injonction de la municipalité, vont pouvoir être repris et menés à bonne fin. M. Griolet, dans la note qu'il nous a remise, rend compte de l'intéressante visite qu'il a rendue à M. l'abbé Poquet, doyen de Berry-au-Bac, notre vénérable membre honoraire qui continue à prendre un grand intérêt à nos travaux.

Neuf pièces de monnaie ont été remises par M. Bahu, au nom de M. David, maire de Fresnes :

Deux Louis XIV.

Un tournois de 1651.

Un méreau : Jehan de Faverolles, premier eschevin —  
1669 R. écu surmonté de 3 fleurs de lys.

Deux Louis XV.

Deux pièces étrangères, l'une de 1746; l'autre de 1765.

Un Louis XVI, roi des Français.

R. 1793, la Nation, la Loi, le Roi.

Puis d'autres pièces, non décrites, données par M. Julien Dujour, de Brasles et par M. Métréau-Nivin : un Henri IV (1604).

Remerciements sincères.

Il est procédé aux élections annoncées :

M. Rémiot, membre correspondant depuis 1879, est promu titulaire; MM l'abbé Bonno, fondateur et secrétaire de la Société d'histoire de Provins; Léon Bachelet, licencié en droit; Bertin, architecte de la ville; Liebbe, propriétaire à Paris et Bellenger, fils, de Château-Thierry sont nommés membres correspondants.

M. F. Poan de Sapincourt est proposé comme correspondant par MM. Vérette et Moulin.

---